



Fleurs d'un autre monde

Flores de otro mundo

de Iciar Bollain

Fiche technique

Espagne - 1999 - 1h46

Couleur

Réalisatrice :

Iciar Bollain

Scénario :

Iciar Bollain

Julio Llamazares

Montage :

Angel Hernandez Zoido



Lissete Mejia (Patricia) et José Sancho (Carmelo)

Musique :

Pascal Gaigne

Interprètes :

José Sancho

(Carmelo)

Lissete Mejia

(Patricia)

Luis Tosar

(Damian)

Marilin Torres

(Milady)

Chete Lera

(Alfonso)

Elena Irureta

(Marirrosi)

Résumé

Patricia, Dominicaine, recherche un foyer et une stabilité économique que sa situation d'émigrée clandestine ne lui permet pas d'avoir. Milady, née à la Havane n'a que vingt ans et toute la vie devant elle. Marirrosi de Bilbao a du travail, une maison et ressent une solitude énorme. Comme celle que partagent Alfonso, Damian et Carmelo, habitants de Santa Eulalia, village sans avenir ni femmes à marier. Une fête de célibataires permet aux uns et aux autres de se rencontrer et donne naissance à des histoires où la communication est parfois difficile...

Critique

Cahin-caha, un car de pépées peinturlurées grimpe jusqu'au village de Cantalojas, en Castille. Derniers jacassements hilares, dernières chansons grivoises avant l'arrêt total du véhicule devant une haie d'honneur masculine et grisonnante. Echappées de Cuba ou de Saint-Domingue, ces dames ont laissé leurs maris au pays pour se prétendre demoiselles et passer la bague au doigt de paysans espagnols esseulés. Le temps d'un traditionnel bal matrimonial, les couples se forment pour la vie. Une vie forcément un peu faussée, dont la réalisatrice Iciar Bollain désosse tous les artifices

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

avec verve et sensibilité, en disséquant la fourberie du quotidien. Forte de sa propre expérience d'actrice (notamment dans **El Sur**, de Victor Erice, et **Land and Freedom**, de Ken Loach), elle a su diriger son gynécée à merveille, pour obtenir une galerie de portraits ébourifants. Au palmarès de la fantaisie : Marilyn Torres alias Milady, ancienne "technicienne en laboratoire sucrier", rutilante sylphide moulée dans une affriolante tenue en Lycra aux couleurs du drapeau américain. Aussi sensuelle que suicidaire, la belle court à sa perte, leurrée par le miroir aux alouettes d'une expatriation faussement prometteuse. Comme pour ses copines d'exil, ses lendemains déchantent, donnant au film acidulé un arrière-goût d'amertume, tenace et lucide. (...)

Prix de la Semaine de la critique au dernier festival de Cannes

Marine Landrot
Télérama n°2597 - 23 Octobre 1999

aspirations sont trop différentes). La direction d'acteurs, tout à fait remarquable, sait relier des expériences dramatiques entre jeunes comédiens débutants et acteurs de théâtre expérimentés (quarante ans de carrière pour Amparo Valle qui joue la mère avec une formidable sobriété), et mêler des acteurs espagnols et des Caraïbes (Saint-Domingue et Cuba). Pourtant, une certaine insatisfaction persiste à l'issue de la vision du film. L'inévitable schématisme des oppositions sociales ou culturelles, le caractère attendu de certains dénouements émotionnels ne sont pas traversés par une mise en scène qui transcenderait ce caractère convenu. Tout est en place, filmé avec soin, enregistré consciencieusement, mais la réalisatrice semble davantage croire à l'énoncé narratif des situations qu'à l'expressivité des moyens qu'elle s'est donnés.

Hubert Niogret
Positif n°465 - Novembre 1999

Tout incite à défendre le second long métrage de l'ancienne comédienne (...) devenue réalisatrice, Iciar Bollain. Le développement d'une histoire dans un paysage de Castille, la description du milieu rural, la justesse des rapports et des dialogues entre des personnages très divers parce que de cultures distinctes socialement ou éloignées géographiquement, le racisme latent issu essentiellement de la différence des générations. La complexité du sujet (l'«importation» en provenance de régions ou pays autres, d'épouses potentielles pour des agriculteurs qui travaillent sur des terres désertées par les jeunes générations) n'exclut dans son traitement ni les aspects positifs (l'apprentissage du rapport avec l'autre et la disparition très lente des a priori) ni les aspects négatifs (la difficulté de faire fonctionner un couple quand les

Chaque année, un petit village espagnol perdu au milieu de nulle part, sans femmes et sans futur, organise "la fête des célibataires", dans l'espoir que chacun pourra y trouver sa chacune et ainsi se repeupler. Voilà le fait divers qui a inspiré **Flores de otro mundo** à la réalisatrice Iciar Bollain.

Comme en Bretagne ou dans le Sud-Ouest, les candidates au mariage sont souvent des femmes du Tiers-Monde à qui les rudes conditions de vie à la campagne ne font pas peur pourvu qu'elles aient une vie plus sécurisée, plus respectable et plus heureuse. Le film commence donc par l'arrivée de «l'autocar de l'espoir» affrété par le village. Parmi toutes les femmes à bord : Patricia, une clandestine Dominicaine, mère de deux enfants, et la Basque Marirrosi, que nous allons plus particulièrement suivre dans leurs tentatives d'intégration à la

vie et aux mœurs locales. «Importée» par un galant, la cubaine Milady se retrouve aussi dans l'aventure. Mais seule une des trois réussira - on ne vous dira pas laquelle ! - à former, après bien des aléas, un couple solide et aimant avec son paysan.

Comme c'est souvent le cas dans des films réalisés par des comédiens (Iciar Bollain a une solide carrière derrière elle) (...), **Flores de otro mundo** vaut plus par sa direction d'acteurs, parfaite, que par sa réalisation, un peu plate. Que cela ne vous décourage pas ! Tendres, généreuses, attachantes, ces fleurs de l'autre monde sont infiniment sympathiques et méritent qu'on aille les respirer...

Jeanne Baumberger
Cinéma L'autre rive n°12 - Oct./Nov.99

Un petit village du sud de l'Espagne doté d'une population majoritairement masculine organise des bals de célibataires. Des femmes venues de la ville s'y rendent pour y trouver un mari. Tel est le point de départ d'un film qui suit ainsi le parcours de quelques-unes de ces candidates au mariage, célibataires entre deux âges ou jeunes Dominicaines en quête d'intégration. Le poids du passé, les préjugés, les calculs des unes et des autres compliqueront certaines de ces unions. Sur un sujet à forte teneur sociologique, la comédienne de Victor Erice (**El Sur**) et de Ken Loach (**Land and Freedom**) a réalisé (...) un film d'une platitude toute télévisuelle. Les situations sont pourtant parfois originales, et l'ensemble est surtout rehaussé par la beauté indéniable des interprètes féminines.

Jean-François Rauger
Le Monde - Mercredi 20 Octobre 99

Propos de la réalisatrice

Un titre évident

En fait, j'ai eu l'idée du titre avant le scénario. J'ai entendu cette phrase dans une conversation et j'ai pensé que ce serait un bon titre de film. Il était poétique, évocateur parce que les fleurs sont une bonne métaphore pour parler des gens, et pas nécessairement des femmes, mais aussi des vieux, des enfants, des hommes et il s'applique à tout le monde. Quand j'ai commencé à travailler le scénario, je me suis souvenue de ce titre et je me suis aperçue qu'il collait à merveille.

A chaque personnage ses dialogues.

Les dialogues les plus élaborés dans le scénario sont ceux échangés par la Cubaine et la Dominicaine. Gina Gallardo, qui a beaucoup écrit sur la communauté dominicaine à Madrid et qui travaille habituellement dans une association de femmes dominicaines, a supervisé les tournures et expressions typiques. Lors de mon voyage à Cuba, j'ai pu affiner les dialogues du personnage de Milady.

Les autres dialogues se sont imposés lors des nombreuses conversations que nous avons eues l'écrivain espagnol Julio Llamazares et moi-même, avec les habitants des villages de Castille alors que nous écrivions le scénario. Nos souvenirs nous ont beaucoup aidés ainsi que ceux des acteurs qui n'ont pas manqué d'apporter leur contribution.

Le paysage de Castille

Le repérage était très important. Ce qui arrive à ces couples, surtout aux femmes, est surtout dû à l'immense difficulté qu'elles éprouvent à s'adapter. Nous avons toujours pensé que le paysage devait être plutôt dur, hostile et rude. Pour ce qui est du paysage, le film ne rend pas justice au village où nous avons tourné, Cantalojas, qui est bien

plus joli que ce qui est montré. Ce que nous avons raconté correspond-il à la réalité ? Sans aucun doute. Dans les provinces rurales espagnoles, les villages se vident et la population vieillit : le nombre de célibataires est excessivement élevé. Au cours de nos voyages, nous avons découvert beaucoup de gens seuls. Mais il y avait surtout chez les hommes un besoin énorme de partager leur maison, leurs terres ou leur travail avec une femme afin de donner un sens à l'avenir. Si on ne peut partager tout cela avec quelqu'un qui puisse en profiter aussi, alors à quoi bon vivre ? Les femmes émigrées ont quant à elles des besoins économiques qui poussent certaines d'entre elles à se marier sans pratiquement connaître leur mari : elles ont par ailleurs bien peu de chances de revoir souvent leur famille restée au pays. Quant à la participation du village, ça a été une expérience fantastique et indispensable. Tout le village était en effet le "décor" et ses habitants ont souvent participé dans les dialogues. Je tiens à souligner la coopération et l'enthousiasme qu'ils ont manifestés, ainsi que la patience dont ils ont fait preuve pour nous supporter pendant deux mois de tournage qui ont mis le village sens dessus dessous. Ils nous ont aussi fait confiance puisque personne n'a demandé à lire le scénario du film.

Spécificités d'un tournage dans le monde rural.

Le tournage du film dans un village n'a pas posé de problèmes : au contraire, c'était un tournage "en communauté" et quand on avait besoin d'une nappe pour une séquence, de quelques vaches dans un champ ou d'un feu de cheminée, il suffisait de le demander aux habitants qui faisaient toujours au mieux. Le curé et l'évêque refusaient de nous prêter l'église, et cela a suffi presque à déclencher une émeute parmi les habitants qui se sont tout de suite mis de notre côté. Il y a des centaines d'anecdotes à propos du tournage et des habitants du vil-

lage... Je ne peux que leur témoigner à nouveau ma plus vive gratitude.

Quant aux conditions atmosphériques, nous avons eu quelques difficultés surtout à obtenir ce qui était prévu dans le scénario, car l'action est censée se dérouler sur un an et on devait voir ces changements de saisons. Nous avons choisi les mois de septembre et octobre pour le tournage afin de saisir les derniers moments de l'été, de l'automne et le début de l'hiver. Je crois que nous avons pu couvrir l'ensemble des saisons grâce au tournage de quelques plans qui montrent le village sous la neige à moins seize degrés en janvier : un peu de neige artificielle a suffi à recréer l'illusion.

Entre la méfiance et le racisme.

Je crois que c'est la méfiance envers tout ce qui vient d'ailleurs et ce qui est différent, comme on le voit dans le scénario, qui explique les réactions racistes. Personne n'aurait dit par exemple du personnage de Marirrosi qu'elle est venue de Bilbao pour "plumer" Alfonso ; mais c'est pourtant ce qu'on reproche à Patricia et Milady qui sont de la République Dominicaine et de Cuba. La mère de Damian rejette elle aussi, surtout au début, Patricia, ses enfants et les amies de celle-ci. C'est un rejet d'une autre culture, de tout ce qui est différent comme par exemple la couleur de la peau.

Il y avait d'autres scènes qui ont été coupées au montage: une vendeuse qui proteste en voyant la main noire de Patricia toucher les fruits et celle où Janay demande en sortant de l'école pourquoi on la regarde tellement. La méfiance et les préjugés ne sont qu'une forme de plus de racisme

Un montage qui mise sur la maturité et l'intelligence du spectateur.

Comme nous avons affaire à trois couples, l'ordre des séquences était tou-

jours remis en question. Nous avons beaucoup travaillé la structure du scénario pour faire avancer chaque histoire séparément sans perdre de vue les deux autres couples. Le premier montage était excessivement long et comme au cours du montage de **Hola, estas sola ?**, le monteur Angel Fernandez et moi avons repris la structure du film et avons été obligés de synthétiser le tout. L'image contient toujours plus d'informations que les mots du scénario, nous avons donc décidé de supprimer quelques séquences auxquelles nous tenions pourtant beaucoup.

La fonction narrative des panoramiques.

Les panoramiques sont comme les signes de ponctuation du récit. Ils reflètent le temps qui passe et nous rappellent le cadre dans lequel évoluent les personnages. Le paysage et le village constituent presque un personnage à part entière qui est témoin de l'évolution des trois couples et intervient dans chaque relation : il s'interpose dans la relation vécue par Alfonso et Marirrosi, alors qu'il n'offre aucun intérêt pour Milady qui dès le début n'est pas intégrée dans le village. Patricia, quant à elle, s'adapte tout de suite à sa nouvelle vie. L'image de Janay au volant d'un tracteur, celle des enfants qui attendent tous ensemble l'arrivée du nouvel autobus et les enfants à naître des couples comme Damián et Patricia permettent d'espérer que ces villages vont continuer à vivre.

Une histoire qui commence là où d'autres s'achèvent.

Nous avons voulu dès le début commencer le film quand la fête est finie, quand la joie et le folklore disparaissent. C'est alors que surgit une autre réalité que n'ont pas racontée les journalistes venus faire leurs reportages sur la "caravane de Plan" : on assiste au quotidien de ces couples qui vivent ensemble et

partagent des vécus différents.

Sans oublier les conséquences des lois sur l'immigration qui sont souvent injustes envers les immigrés, véritable main-d'œuvre à bon marché pour notre pays, je ne voulais pas négliger l'aspect humain de ces hommes et femmes qui essaient tout simplement de vivre ensemble. Il est évident que la relation de Damian et de Patricia naît d'un besoin réciproque de compagnie et de stabilité, mais je ne voulais pas réduire le film à des problèmes d'immigration. Ce qui blesse Damian lorsqu'il découvre la vérité c'est que Patricia lui ait menti, qu'elle ait trahi la confiance qu'il lui a accordée dès le début. Carmelo est lui aussi amoureux mais il fait fausse route. Il est évident que Milady et lui ne partagent pas du tout les mêmes centres d'intérêts. Il lui offre une superbe maison toute équipée en espérant la satisfaire. Il oublie que Milady n'a que vingt ans, qu'elle vient de La Havane, ville cosmopolite à sa manière et qu'elle n'a pas du tout envie de s'enfermer dans un village comme Santa Eulalia. Il ne lui vient même pas à l'esprit que les motivations de Milady étaient purement économiques et qu'elle n'a pas vraiment eu le choix pour sortir de Cuba. Marirrosi et Alfonso sont à l'opposé des couples "mixtes". Ils ont tout pour être heureux mais n'osent pas s'engager. C'est vrai que Marirrosi a du mal à se voir en train de vivre à la campagne mais à mon avis, à la fin, elle a peur de vivre cette histoire par peur de l'échec. (...)

Dossier distributeur

La réalisatrice

Née à Madrid en 1967, Iciar Bollain a travaillé comme actrice principale dans quinze films parmi lesquels : **El sur** (1983), de Victor Erice ; **Malaventura** (1988), de Manuel Gutiérrez Aragón ; **Un paraguas para tres** (1992), de Felipe Vega et **Tierra y libertad** (1995) de Ken Loach.

Hola, estas sola ? (1995) son premier long métrage comme réalisatrice et dont elle a aussi écrit le scénario a reçu le Prix du meilleur jeune réalisateur, le Prix du public et une mention spéciale du jury de la jeunesse lors de la 40e Semaine Internationale de Cinéma de Valladolid en 1995, entre autres prix en Espagne et à l'étranger.

Fleurs d'un autre monde (1999) est son deuxième long métrage.

Dossier distributeur

Filmographie

Courts métrages

Baja, corazon 1992
Los amigos del muerto 1994

Longs métrages

Hola, estas sola ? 1995
Flores de otro mundo 1999
Fleurs d'un autre monde

Documents disponibles au France

Positif n°461/462 - Juillet/Août 99
Dossier distributeur (bilingue)